

l'abri de tout tumulte importun. Ses fondements reposent sur un plateau à base sablonneuse, assez élevé pour permettre de dominer des yeux l'enceinte d'un vaste clos et de contempler les charmes de la nature répandus avec tant de profusion dans la belle vallée du Rhône.

« A l'intérieur, le terrain, heureusement accidenté, est semé de promenades aussi variées que bien ombragées. Tout, en un mot, semble y être ménagé pour donner à la réclusion *cet air de liberté* si essentiel au bien-être des aliénés, et que M. Desporte signale avec raison comme une nécessité hygiénique.... »

Ainsi parle M. Carrier.—Mais, à propos de cet air de liberté donné à la réclusion, il est écrit aux livres saints : « Dieu leur enverra des illusions si efficaces qu'ils croiront au mensonge. » (II. Th. II, 10). A travers ces lieux, l'imagination cède, en effet, à ce texte pris dans le sens favorable. Elle cède, cette *folle du logis*, à des illusions de liberté, lorsqu'on erre dans ce vaste clos dont les murs de garde sont masqués par des remparts de verdure. Une variété de culture les seconde à merveille. On y revoit sa vigne, son verger, ses arbres ornés de fleurs au printemps et chargés de fruits en automne. Leur parure d'hiver n'est même pas sans charme. Des platanes ici, des tilleuls plus loin, le marronnier, l'accacia partout, prêtent tour à tour le frais de leur ombre à ces têtes souvent brûlantes. De sveltes peupliers, en guerre avec l'orage, apportent, par leur balancement et le bruit de cette lutte, certaines distractions, pendant lesquelles la maladie sommeille. Le jardin anglais, ce labyrinthe aux capricieux détours, rappelle les courses sinueuses à travers la vie. Là, dans ces touffes d'arbres et d'arbustes de haute et basse tige se présente une famille variée où chacun peut embrasser l'arbre de son pays, depuis le noir sapin jusqu'au cèdre du Liban. Ces pauvres arbres s'y disputent l'air, l'espace, la lumière, tout autant que dans le monde les hommes se disputent ces biens précieux. L'arbre élevé opprime l'arbre nain. Les racines de l'un étouffe les racines de l'autre. L'arbre de France n'y est pas hospitalier pour la plante étrangère. Jaloux de son climat, il justifie ce dicton des Romains au sujet de nos pères : « Ayons le Franc